

et on pouvait dire d'elle que ce qui lui manquait au physique elle le possédait amplement au moral.

Quand ces deux jeunes sœurs eurent passé huit à neuf ans ensemble, elles se ressemblaient d'une manière frappante, sous le rapport de la vertu. Même douceur, même charité, même modestie, et surtout même attachement et même respect pour leur père, qui ne pouvait se consoler de la fin malheureuse de sa femme. Ces deux sœurs n'ont vécu que pour faire le bien, et elles ont continué de le faire après leur mort ; car elles ont donné tout ce qu'elles possédaient à une communauté religieuse, pour le soin des pauvres.

Mais dira une mère : " Je ne puis aimer cet enfant à cause de ses défauts naturels, de son manque de talents, &c. Mère aveugle ! ne voyez vous pas que ce que vous reprochez à votre enfant, est un nouveau titre à votre compassion et à votre tendresse ! Et si vous aviez le sens commun, et surtout si votre cœur était animé de sentiments religieux, ne témoigneriez-vous pas, à ce pauvre enfant, d'autant plus d'attachement, de bienveillance et d'affection, qu'il est plus disgracié. Ignorez-vous aussi que Dieu bénit d'une manière, toute particulière, les parents qui ont l'âme assez noble et assez généreuse pour en agir ainsi avec ceux de leurs enfants les plus dépourvus des dons de la nature.

Parents chrétiens, aimez donc tous vos enfants d'un amour égal. Si vous voulez absolument accorder des préférences que ce ne soit qu'à ceux d'entre eux qui s'en rendent vraiment dignes, par une conduite parfaite, et par une grande exactitude à remplir tous leurs devoirs ; et encore, dans ce cas, vos préférences ne doivent avoir pour but principal, que d'engager tous vos enfants à tenir la même ligne de conduite, et à remplir tous leurs devoirs avec la même perfection.